

RÉSUMÉS

ACTES DU COLLOQUE «PORT-ROYAL, LITTÉRATURE ET CINÉMA (XX^e-XXI^e SIÈCLES)»

1. Port-Royal aux XX^e et XXI^e siècles : un feu d'artifice

Gilles DECLERCQ

Solitaires in fabula. Le Port-Royal de Pascal Quignard

Le *topos* de la solitude met en évidence le statut paradigmatique de Port-Royal des Champs et des Solitaires dans l'œuvre quignardienne, tant dans les essais (*Petits Traités*) que dans les romans (*Tous les matins du monde*). Sont ainsi examinés la greffe de l'écriture sur l'histoire et la valeur matricielle de la lecture de Sainte-Beuve; puis – par la double notion de chrie et de fable plasmatique, la manière dont la fiction quignardienne, héritière de la seconde sophistique, fait de l'évocation fabulée des «vies» des Solitaires, le nid des grands thématiques et obsessions créatrices de l'œuvre. On examine enfin, autour du personnage de Sainte Colombe, la contribution conjointe de la littérature et du cinéma à cette poïétique de la fable, marquée au coin d'un sublime tour à tour disphorique et euphorique.

Mots-clefs : Pascal Quignard; Solitude

Stella SPRIET

Vivre dans l'angle du monde : l'évocation des Solitaires dans Georges de La Tour (1991) et L'Amour conjugal (1992) de Pascal Quignard

L'œuvre de Pascal Quignard est fortement marquée par Port-Royal qui évoque pour lui silence, austérité et retrait du monde, des thèmes qui se retrouvent au cœur de son travail. Plusieurs Solitaires sont convoqués dans ces ouvrages et il regrette la rencontre manquée entre le peintre Georges de La Tour et les jansénistes de Port-Royal. Il admire en effet ces toiles où les personnages sont plongés dans la solitude et dans le silence.

Ce même idéal de retrait du monde caractérise les nombreux solitaires qui hantent l'œuvre de Quignard, comme Nathan Le Cerf, protagoniste de *L'Amour conjugal*. Dans ce conte adapté à l'écran, Nathan va choisir

de vivre dans la pauvreté et dans le silence, seul, à la lisière de la société, comme Monsieur de Sainte Colombe dans sa hutte. Il y a, ici également, plusieurs réflexions sur les peintures coites et le film, montrant des personnages éclairés à la chandelle, rappelle les toiles de La Tour.

Mots clefs : Pascal Quignard ; Georges de La Tour

Emmanuelle TABET

Fragmentation et dépossession : Paul Auster au miroir de Pascal

Paul Auster est un lecteur passionné de Pascal, profondément habité par les grands thèmes qui sont ceux des *Pensées* : la fascination désenchantée face aux méandres de l'imagination, la représentation d'un univers social en proie à la contingence, l'opacité de l'être égaré dans des obscurités impénétrables, l'expérience dépossédante du temps, ou encore la chute. Son œuvre peut en particulier être lue comme une *variatio* autour de l'image pascalienne de l'homme dont tout le malheur réside dans le fait de « ne savoir demeurer en repos dans une chambre », et comme une représentation fictionnelle de ce que devient l'individu exclu de toute relation sociale et de tout divertissement extérieur, dans la solitude métaphysique de l'homme sans Dieu. Mais c'est aussi une méditation sur la grâce, et sur la guérison miraculeuse qui survient au cœur des ténèbres.

Mots-clefs : Paul Auster ; Blaise Pascal

Boris DONNÉ

Guy Debord sur les fleuves de Babylone

Dans ses écrits et ses films, Guy Debord a abondamment cité et détourné les *Pensées* et les *Maximes*. Si sa fascination pour ces œuvres s'explique en partie par des raisons d'ordre esthétique (poétique de l'acuité, sublime, écriture discontinue), elle procède aussi d'une affinité existentielle avec certains aspects de l'augustinisme littéraire. La façon dont Pascal, *via* l'image des fleuves de Babylone, a décliné le thème de l'écoulement universel et de la « fluidité nocturne du monde » (Ph. Sellier) trouve chez lui de nombreux échos ; et peut-être la méditation pascalienne sur la condition de l'homme, et celle de La Rochefoucauld sur les illusions auxquelles il s'abandonne, offrent-elles une clé de lecture de l'ensemble du parcours de Debord comme artiste et comme théoricien révolutionnaire.

Mots-clefs : Guy Debord ; Augustinisme littéraire

Myriam TSIMBIDY

La Blessure et la soif est-il le roman de Port-Royal ?

En quoi *La Blessure et la soif* de Laurence Plazenet peut-il se définir comme le roman de Port-Royal ? L'article offre une réponse à cette question en montrant comment la trame romanesque, la mise en scène énonciative d'outre-tombe et le caractère emblématique de ces personnages creusets ont été inspirés par un lieu, par l'histoire du monastère, par ses légendes et ses récits, par des reconfigurations de *Vies* et l'imprégnation de textes spirituels. Ces éléments sont sublimés par la puissance poétique d'une écriture tissée d'images et imprégnée de ce que l'on pourrait appeler l'esprit de Port-Royal, un esprit qui reste mémoire d'une résistance et d'un combat d'une intransigeance absolues.

Mots-clefs : Laurence Plazenet ; Roman

Laurence PLAZENET

Blaise au bain ? Pascal dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint

«Pascal, on le trouve dans tous mes romans», a déclaré J.-Ph. Toussaint au cours d'un entretien. C'est un fait. Si le narrateur de son premier livre publié, *La Salle de bain*, est un lecteur explicite des *Pensées*, les références perdurent et se multiplient dans chacun de ses textes. Mais quel rôle l'auteur donne-t-il à Pascal ? Quel cas fait-il de sa réflexion ? L'enquête, menée des premiers ouvrages de l'auteur aux derniers parus, en 2019, permet de montrer que l'ironie n'exclut pas une gravité certaine. L'inquiétude pascalienne, derrière le traitement ludique des allusions, déploie d'œuvre en œuvre un véritable *continuo*. J.-Ph. Toussaint s'emploie à y répondre par la création et par l'amour humain – sans succès. Ainsi semble-t-il finalement, de façon détournée, chiffrée, aborder l'hypothèse métaphysique. *La Clé USB, remake des Pensées ?*

Mots-clefs : Jean-Philippe Toussaint ; Blaise Pascal

2. *Port-Royal et le cinéma : l'image fascinée*

Marie GIL

Bresson augustinien : l'allusion et la nuit

Si Robert Bresson a pu être qualifié un peu rapidement de cinéaste janséniste, en raison du caractère austère de son esthétique, il n'en demeure

pas moins que la notion de grâce gratuite est centrale dans ses films et que le cinéaste fut un fin connaisseur de Blaise Pascal. Cela se traduit par une transcendance d'inspiration augustinienne qui traverse l'ensemble de son œuvre et se traduit par une rhétorique de l'allusion et de la nuit, une stylistique tragique fondée sur l'*etiam peccata* : tout ce qui est sombre et disloqué devient, dans le monde bressonien, un signe de la double grâce du personnage et du spectateur.

Mots-clefs : Robert Bresson ; Augustinisme

Hubert AUPETIT

Giono et les idées pascaliennes devenues folles

Quel titre sonne plus pascalien qu'*Un roi sans divertissement*? Une comparaison attentive révèle cependant le caractère parodique des nombreux clin d'œil du roman à la liasse célèbre des *Pensées*. En 1946, Jean Giono est interdit de publication par le Comité national des écrivains. S'agit-il pour lui de donner le change à l'existentialisme ambiant caricature de la philosophie du néant des grands auteurs spirituels du XVII^e siècle? En visionnant l'adaptation cinématographique que Giono suscite à son roman en 1963, on découvre ce que celui-ci avait d'authentiquement pascalien : moins le contenu, philosophique, que la forme, chorale. Bavarder sur la vérité sans jamais pouvoir la trouver : voilà l'inépuisable divertissement des hommes sans foi.

Mots-clefs : Jean Giono ; Blaise Pascal

Laurent THIROUIN

Sous le signe de Pascal : le cinéma d'Éric Rohmer

Entre *Ma nuit chez Maud* (1969) et *Conte d'hiver* (1992), Éric Rohmer a poursuivi une réflexion sur le pari de Pascal, qui occupe en fait toute son œuvre, incluant même son unique pièce de théâtre. La thématique de son cinéma (le hasard, la rencontre, la joie...) croise des notions centrales de la pensée de Pascal. Les archives conservées à l'IMEC (Caen) jettent un éclairage précieux sur la maturation de cette référence et permettent de formuler des hypothèses nouvelles sur la signification philosophique et spirituelle de chacun des deux films, qui doivent être mis au nombre des commentaires majeurs de l'argument pascalien.

Mots-clefs : Éric Rohmer ; Pari de Pascal

Faustine CROCHU

La Princesse de Clèves de Jean Delannoy (1961), ou l'augustinisme artificiel

L'adaptation de *La Princesse de Clèves* par Jean Delannoy en 1961, co-signée par Jean Cocteau, échoue à trouver un équivalent cinématographique à l'augustinisme littéraire du roman de Mme de La Fayette, en ce qu'elle l'importe artificiellement dans des dialogues réécrits ou des scènes inventées. Par leur pastiche de la rhétorique augustinienne, Delannoy et Cocteau infléchissent le sens originel de l'œuvre, en adoptant un parti pris d'élucidation excessive et de littéralisme qui finit par les mettre en porte-à-faux avec la discrétion et le mystère du roman initial. Ceci les pousse à en proposer non plus une adaptation mais bien une réécriture qui relève de la « belle infidèle ».

Mots-clefs : Madame de La Fayette ; Jean Delannoy

David LENGYEL

L'hypothèse d'un Dieu auteur du mal : à propos du Cheval de Turin de Béla Tarr

Cette étude s'intéresse à l'héritage pascalien à l'œuvre dans *Le Cheval de Turin* (2011), long-métrage du cinéaste hongrois Béla Tarr. Le scénario en est cosigné par l'écrivain László Krasznahorkai, qui met le nihilisme nietzschéen au centre de son écriture. Si certains travaux récents ont insisté sur la proximité de Nietzsche avec Pascal, qu'en est-il d'autres rapports qui en découlent : la relation de Béla Tarr à Nietzsche, et finalement, celle qui relie l'œuvre du cinéaste à l'apologiste des *Pensées* ? La structure ternaire qui se déploie dans l'argumentation et la progression de l'analyse (texte – film – texte) connaît sa figure intermédiaire : Paul de Tarse. Nous reprenons une proposition de Philippe Sellier que celui-ci impute à Pascal : « Jansénius = Saint Augustin = Saint Paul ».

Mots-clefs : Béla Tarr ; Friedrich Nietzsche

Laurent SUSINI

Greffes pascaliennes dans Un conte de Noël d'Arnaud Desplechin

De l'aveu de Desplechin, *Un conte de Noël* trouve son origine dans la double lecture des écrits de Stanley Cavell consacrés à Emerson, et d'un ouvrage sur la greffe coécrit par un biologiste et un psychanalyste. Il

semble cependant que ces deux références en aient suscité une troisième : celle des *Pensées* de Pascal, dont différents motifs essaient, voire organisent, le discours filmique du réalisateur. On se propose d'éprouver la cohérence de la lecture pascalienne proposée par *Un conte de Noël* en y suivant trois parcours thématiques étroitement conjoints : celui de la quête du fondement ; celui de la connaissance de soi ; et celui de la nécessité de prendre part au jeu.

Mots-clefs : Arnaud Desplechin ; Blaise Pascal

Sylvie ROBIC

Eugene Green ou le cinéma comme présence réelle

Dès *Toutes les nuits*, son premier long-métrage sorti en 2001, Eugène Green met en place une grammaire visuelle et sonore très affirmée et personnelle, en parfaite cohérence avec ses propres essais sur le cinéma. Notre article analyse en quoi cet univers filmique, élaboré au croisement d'une vision baroque du monde et d'une théologie de la présence cachée, dialogue également avec les réflexions du critique André Bazin sur la nature ontologique de l'image de cinéma. À travers les exemples du *Monde vivant* (2003) et de *La Religieuse portugaise* (2009), nous examinerons comment s'incarne à l'écran cette poétique de la parole et de la nuit.

Mots-clefs : Eugène Green ; Présence cachée

3. Solo ostinato : *Port-Royal et la littérature du xx^e siècle*

Claire DAUDIN

Péguy, lecteur de la Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies dans la série des Gripes

À l'occasion d'une grippe qui s'est abattue sur lui, Péguy relit la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* de Pascal. Tel est le point de départ de ce que Romain Rolland appelait « les trois immortels Cahiers ». Il s'agit d'un triptyque qui paraît dans les *Cahiers* 4, 6 et 7 de la première série, en février, mars et avril 1900, sous les titres de *De la grippe*, *Encore de la grippe*, *Toujours de la grippe*. L'influence du modèle pascalien s'impose dans la création des *Cahiers de la Quinzaine*. Dans les *Gripes*, Péguy passe en revue différents « usages de la maladie ». S'y amorce le débat entre le jeune dissident socialiste et le grand penseur

chrétien, autour du thème de la santé. La méditation de Péguy sur la *Prière* de Pascal, se prolonge dans les œuvres de la maturité.

Mots-clefs : Charles Péguy ; Maladie

Dominique MILLET-GÉRARD

Haro sur jansénistes et jansénisants : un aspect du catholicisme esthétique à l'époque symboliste

On tente ici de définir ce qu'entendent par « jansénistes » ou « jansénisants » (termes très dépréciatifs) des auteurs rattachés au courant du catholicisme esthétique de la fin du XIX^e siècle comme Bloy, Huysmans ou Claudel. On procède d'abord à un relevé d'occurrences significatives et à une étude des sources – qui ne sont pas directement celles de Port-Royal. Est ensuite évoquée la question politico-religieuse : compromission du jansénisme avec libéraux et progressistes, rigidité morale, rejet des dévotions sensibles ; enfin et surtout, procès esthétique : dissociation de la nature et de la surnature, méfiance envers les puissances d'imagination et de sensibilité, atticisme de principe, auquel s'oppose l'exubérance asianiste de ceux qui se disent « catholiques d'art ».

Mots-clefs : Jansénisant ; Esthétique

Jérôme POURCELOT

Julien Green et Port-Royal : la dilection spirituelle et littéraire de toute une vie de diariste au XX^e siècle

Déchiré entre deux postulats, la quête éperdue de l'Invisible et l'attraction incoercible de la Beauté charnelle, Julien Green a trouvé dans le jansénisme un viatique métaphysique hautement roboratif. De fait, durant huit décennies, le diariste inlassablement, s'est ressourcé auprès des auteurs de spiritualité augustinienne les plus ésotériques. À cet égard, on peut affirmer qu'aucun écrivain ne semble avoir autant lu, médité, intériorisé les multiples textes innervés par la spiritualité janséniste, au point qu'il n'est nullement exagéré de parler, ici, d'une véritable herméneutique greenienne de Port-Royal. Accompagné, dans sa quête exégétique port-royaliste, par le prêtre Louis Cognet avec qui se tissent des affinités électives, à la fois intellectives et effusives, Green voue une vénération indéfectible pour Blaise Pascal, incarnation d'une vérité ascétique à laquelle tout son être intime tend asymptotiquement. On verra aussi, que Pascal constitue, pour Green, un levier « philosophique » déterminant dans son travail, abyssal,

d'exploration des structures de son « moi » en perpétuelle interrogation introspective et autoréflexive. Véritable surmoi intellectuel pour Green, l'augustinisme de Port-Royal constitue également, aux yeux du diariste, un paysage d'âme et une allégorie spéculaire de la douloureuse, cahotante, harassante quête de l'Absolu qui hante chaque homme dans sa nuit, et Green tout crucialement.

Mots-clefs : Julien Green ; Jansénisme

Mykyta STESHENKO

Penser, écrire, s'exprimer comme Pascal : cas de Mauriac épistolier

Le nom de Blaise Pascal est, après celui de Jésus-Christ, le plus cité dans l'œuvre de François Mauriac. La réflexion du philosophe est manifeste dans tous les écrits du célèbre académicien, y compris dans son œuvre épistolaire, laquelle est imprégnée du caractère omniprésent de la pensée de Pascal. Consciemment ou inconsciemment, l'épistolier se réfère à son maître lorsqu'il traite de questions politiques, littéraires ou encore religieuses. Qui plus est, la lecture de l'œuvre pascalienne permet à Mauriac d'être en parfaite communion avec l'auteur des *Pensées*, ce qui donne lieu à un dialogue dont la voix continue de retentir même dans une œuvre souvent négligée et considérée comme résultat d'une simple communication. Ainsi, l'étude de la correspondance de Mauriac établit un fait indéniable : la planète Mauriac et la planète Pascal suivent la même orbite et ne s'éloignent point l'une de l'autre.

Mots-clefs : François Mauriac ; Blaise Pascal

Pierre LYRAUD

Présence de Pascal chez Sartre et Malraux : un style d'existence

Sartre comme Malraux ont très vite aperçu en Pascal plus qu'une réserve de thèmes. Ils y ont vu un compagnon de pensée, leur permettant à la fois d'élucider philosophiquement une existence confrontée à la contingence, au prix d'un déplacement de la perspective pascalienne, d'écrire la contingence et l'angoisse en intégrant à leur imaginaire et à leur style les fragments pascaliens, et enfin de s'écrire, en prenant à chaque fois, fût-ce paradoxalement, le modèle des *Pensées* comme le modèle d'une certaine écriture *problématique* de soi. C'est particulièrement vrai des *Mots*, que nous nous proposons finalement d'analyser par le biais de leur hypotexte

peut-être le plus important : les *Pensées*, et de leur interlocuteur favori : Pascal.

Mots-clefs : Jean-Paul Sartre ; André Malraux

Anne-Claire VOLONGO

Port-Royal et l'Académie : une conversation immortelle

Nés tous deux autour de 1635, l'Académie française et le groupe des Solitaires de Port-Royal ont entretenu des relations d'émulation et d'estime jusqu'à la destruction du monastère en 1709. Au service de la gloire du Roi ou de la gloire de Dieu, académiciens et port-royalistes ont travaillé à l'élaboration d'une langue claire et intelligible. Après la destruction du monastère et la proclamation de la bulle *Unigenitus*, les héritiers de Port-Royal sont tenus à l'écart de l'Académie au profit des Philosophes. Avec la fondation de l'Institut par Napoléon, l'Académie s'approprie la mémoire et l'héritage d'un Port-Royal devenu mythique au XIX^e siècle, tandis que le XX^e siècle voit dans l'abbaye détruite l'archétype de l'académie à la française.

Mots-clefs : Académie française ; Solitaires